

HISTOIRES PAYSANNE XI
la soirée pyjama



*

01. LA SOIRÉE PYJAMA
02. HISTOIRE SANS PAROLE
03. QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ ? LES FILLES...
04. LA DIVINITÉ
05. À LA JAILLE
06. LE NEZ
07. LES BELLES Y SONT
08. LA FEMME QUE L'ON N'AIME PAS
09. LES CULS BÉNIS
10. LE PAYSAN À LA MOSQUÉE

*

01.LA SOIRÉE PYJAMA

Au village, on a encore notre petit cinéma et Bébert, le cinéaste, s'active et prépare le film...
 La grande vadrouille.
 Mais tous les habitants, même le Maire, arrivent habillés en pyjama.
 Bébert le cinéaste lui demande alors, et le Maire lui répond,
 « Ben ! T'es pas au courant ? C'est la soirée pyjama aujourd'hui...! »
 Bébert est surpris, et pour la circonstance, il change de film et met le film... La nuit à Paris.
 Mais au même moment ! René arrive habillé normalement, sauf ! Qu'il a une énorme bouée autour de la taille.
 Bébert lui demande,
 « Ben ! T'es pas au courant ? Il paraît que c'est la soirée pyjama aujourd'hui et du coup ? Ben, j'ai changé de film et j'ai mit... La nuit à Paris...! »
 Et René lui répond, et en dégonflant sa bouée,
 « Ha bon ! Ben...je croyais... Que c'était la soirée Titanic...? »

*

02.HISTOIRE SANS PAROLE

Xx xxxx xx, xxxxx xx xxx,
 « Xxx xx xxx xxxx...? »
 Xxxxx xx xxxxx,
 « Xx xxxx, xxx xxxxx, xx xxxx...! »
 Xxxx xxx xxxxxx,

« Xx x ! X'xxx xxx...? »
Xxxxx xx...xx xxxx xxxxx !

Fin

(j'espère ! Qu'elle vous a fait rire un peu ?)

*

03. QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ ? LES FILLES...

Les femmes du village sont réunies assises sur des
bancs de la grande place.

Elles parlent entre elles de ce qu'elles aiment, et
disent,

« Ho ! Moi ? C'est la musique ! Les chansons...! »

Germaine est avec eux, et dit,

« Mais attention ! Les filles... Trop de musique ?
Peut rendre fous ! Et que même ! C'est déjà arrivé
à des chanteurs et des batteurs d'orchestres ? De se
jetaient par la fenêtre...! »

Une autre disait,

« Ho ! Moi ? Ça ne risque pas et que je me jette
par la fenêtre ! Je préfère les films et de préférence,
triste...! »

Germaine rétorque,

« Bof ! C'est où tout le monde pleure et va voir le
psychiatre dans la semaine...? Très peu pour moi !
Même les films burlesques... C'est bruyants et ça
m'énerve...! »

Les filles demandent alors à Germaine,

« Ben alors ! Toi ? Germaine ! Qu'est-ce que tu
préfères ? Dont...! »

Germaine répond,
« Ben ! Pardis ! Les histoires et que mon auteur
écrit ! Elles sont marantes et pleines d'humour ! Et
me remonte bien le moral...! »
Les filles sont surprises et rétorquent simplement,
« Ha bon ! C'est vrai...? »
Germaine reprend,
« Ben oui ! Et après les avoir lus ? Je me sens bien
et heureuse ! Et ça me fait du bien...! »
Et les filles, curieuses, veulent savoir qui sait ! Et
disent,
« Ben ! C'est qui ? Celui-là...? »
Et Germaine répond,
« Ben ! Vous êtes bêtes ? Ou quoi... C'est celui et
qui a écrit... Ce que vous êtes en train de lire...! »

*

04.LA DIVINITÉ

Un borgne croit aux divinités
Il se tourne alors vers le soleil, et dit,
« Ho ! Lumière céleste ! C'est quand que tu guéris
mon œil ? Tu va le faire...? »
Et à sa grande surprise ! Le Soleil lui répond,
« Mon œil...! »

*

05.À LA JAILLE (jeter à l'eau)

Dans le petit bar du village, un désaccord se fait le
jour, entre Marcel et Roger,
Marcel dit à Roger,

« Non ! Personne ne devrait mourir ! Et les gens devraient vivre éternellement...! »

Roger n'est pas d'accord, et répond,

« Ha bas si ! T'imagines ? Hitler, Musolini et Staline ? Seraient encore devant ta porte... Alors ?

Hop ! À la jaille...! »

Marcel n'est pas d'accord, mais Roger reprend,

« Regarde ! Même en Ukraine ! Sans Poupou ? La guerre serait déjà terminée... Alors ? Hop ! À la jaille...! »

Philibert est au bar et intervient à son tour,

« Regardez ! Mon voisin et le jour de Noël ? Avait disputé et fait pleurer des enfants... Il est mort cette année ? Ben ! Il ne disputera plus d'enfant et ne les fera pas pleurer pour Noël...? »

Roger reprend,

« Tu vois ! Marcel... C'est utile quand même ! La mort... Alors ? Hop ! À la jaille...! »

Dans le petit bar café, tout le monde s'en mêle, et personne n'est d'accord...

Ça chauffe fort !

Quand soudain ! Roger et qui dit brutalement et en mettant son manteau sur le dos,

« Ni Diou ! (non de Dieu) j'ai refusé le dernier robot à la mode à mon neveu et ça l'a fait pleurer...

Je me dépêche et je vais tout de suite lui acheter un...! Je ne veux pas, qu'il m'arrive quelque chose...? »

Marcel, énervé, répond,

« Bas alors ! Pourquoi t'as peur ! Je pensais que

t'étais pour la mort...? Alors n'oublie pas ! Tans que tu y es ! D'acheter un bouquet de roses rouges à ta femme... C'est ces préférés...! »

Roger est surpris, et répond,

« Ben ! Comment tu sais ça ! Toi...? »

Marcel rigole et répond,

« Ben ! Tout simplement, parce qu'elle est amoureuse de moi ! Et je l'ai fait pleurer l'autre jour... Alors ? Je ne veux pas, et qu'il m'arrive quelque chose...? »

Roger chope Marcel par le col, et lui dit,

« Ho ! Mais ce qui va t'arriver ? C'est mon poing sur le nez ! Et hop ! À la jaille...! »

Instantanément ! Les hommes du café les séparent...et Marcel, se met ; ou fait semblant ! De pleurer.

Les hommes du café disent à Roger,

« Tu vois ! Tu as fait pleurer Marcel... Alors ? Va acheter ton robot et un bouquet de roses rouges pour ta femme...! »

Roger part en rochon et en disant,

« Tu parles ! C'est des larmes de crocodile...? »

Puis, il claque la porte du café, et part quand même, acheter le robot et le bouquet de fleurs.

Il rentre chez lui et dit à sa femme, et en tendant le bras avec les fleurs,

« Chérie ! J'ai acheté un robot, et tiens ! Je t'ai acheté des roses rouges...! »

Et sa femme répond,

« Heureusement ! Ça tombe bien ! Je voulais jeter

notre alliance... À la jaille...! »

*

06.LE NEZ

Aujourd'hui, c'est le cours de poésie, mais après le poème des oiseaux, et la grosse fiente tombée sur la tête de la Maîtresse, et le poème de la pluie, et la bouteille d'eau renversée sur elle ! La Maîtresse espère que cette fois-ci ! Tout se passera bien avec Maturin, l'idiot de notre village.

...

Après les autres petits camarades, c'est autour de Maturin de se lancé et sur le thème, Sirano de Bergerac.

Et Maturin commence...

« Bergerac avait raison ! Quelle idée de n'avoir qu'un nez pour horizon ? Si seulement, je pouvais à celui de mon voisin, un jour l'emprunté ? Cela me changerait un peu ! De cet horrible tarin, de cette truffe violacée, et qui fait de son mieux, pour être enrhumée.

Quel plaisir ! J'aurais un jour de le quitter...

Lui, qui le fait exprès ! D'éternuer sans arrêt.

Ha ! Si seulement ! Je pouvais en changer demain... Je le donnerais, sans aucune hésitation, aux chiens !

Mais de cet immonde appendice, il faut bien que je le subisse, et puis... Il faut avoir du nez, pour ne pas se laisser piéger, et avoir du flair, pour ne pas se laisser faire.

Ho ! Il n'est pas des plus distingués ! Il est court,
gros et plutôt empâté !
Mais sans lui ? Je ne sais même pas...
Qui je serais...? »

Signée, Maturin

La Maîtresse et subjuguée par d'aussi belles
pensées et d'un aussi talentueux poème...elle
applaudit bien fort, et toute la classe, fait de même.
Mais soudainement ! Et pour lui rendre le poème ;
Maturin et qui est en face de la Maîtresse,
se met à éternuer un énorme coup !

La Maîtresse reçoit, une énorme morve sur le nez !

Maturin lui dit bêtement,

« Ho ! Maîtresse ! Vous avez quelque chose,
d'horrible sur le nez...? Il faudrait peut-être !

Comme dans Cyrano ? L'amputer...! »

La Maîtresse lui répond,

« Je te donne une chance et avant d'amputer ta
note...! T'as pas...un mouchoir ? Maturin...! »

Et Maturin, lui répond bêtement,

« Non ! Mais si vous le voulez...? J'ai mes
manches de chemise, Maîtresse, et...elles sont un
peu courtes ? C'est vrai ! Mais je veux bien, vous
les prêter quand même...! »

Et la Maîtresse rétorque,

« Non ! Merci ! Ça ira ! Mais je crois bien ? Et
c'est vrai ! Que c'est ta note et qui va être...

Un peu plus courte...? »

*

07. LES BELLES Y SONT

Ernestine, est la plus âgée du village, mais elle fait encore ses petites promenades, avec sa copine Clémentine.

Mais Ernestine est presque que sourde, et n'entend plus, malheureusement que quelques sons.

...

Ils sont assises toutes les deux sur un banc, et pour bavarder un peu, la vieille Ernestine, dit à Clémentine

« Je vais tous les jours à l'église...! Je suis sourde et c'est vrai....! Mais, je ne suis pas aveugle, quand même...! Hé ben...! Tu sais quoi...? »

Clémentine, faisait des signes de tête que non !

Et Ernestine reprit,

« La Marguerite...! Ça fait que trois mois, à peine, et qu'elle est veuve...? Hé ben... Elle a déjà retrouvé un homme...! Il faut dire aussi, quelle se fait encore belle, celle-là...! »

Et sa copine Clémentine, lui répond,

« Que veut-tus....! Au cul....? Les belles y sont...! »

Et la vieille Ernestine, continue,

« Ho...! Ce n'est pas comme la Berthe...! Ça fait dix ans déjà qu'elle est veuve...et personne n'en veut...! De celle-là...! »

Clémentine rétorque,

« Que veut-tus....! Au cul....? Les belles y

sont...! »

Et Ernestine continuait,

« Hé même...! Que derrière la Sainte Christie...

Tu sais ce que j'ai vu...? »

Clémentine faisait des signes de tête que non ! Et

Ernestine reprenait,

« Hé ben...! J'ai vu la jeune Violette ! Embrasser

un garçon...! Déjà à son âge...? »

Clémentine rétorque,

« Que veut-tus....! Au cul....? Les belles y

sont...! »

Ernestine, continuer et en disant,

« Ce n'est pas comme la mocheté de Jeannette...!

Trente ans déjà...! Et toujours rien...? »

Clémentine répond,

« Que veut-tus....! Au cul....? Les belles y

sont...! »

Soudainement ! Un petit vent se lève et Clémentine

dit à Ernestine,

« J'ai froid...! Je vais chercher mon gilet...!

Je reviens...! »

Ernestine, et qui n'avait toujours rien compris,

répondit,

« Tu as du foie...! À faire griller au vin...? »

Clémentine ne répondit pas, et alla chercher son

gilet.

Mais pendant ce temps-là...

Ernestine, voit passer à côté d'elle, un jeune

hérisson.

Elle le prend et le met dans son panier, là et où

quelques fleurs et pissenlits des champs,
venez d'être cueillis.

Puis, Clémentine revient avec son gilet sur le dos,
et se retourne pour s'asseoir sur le banc.

Mais au même moment, Ernestine, sort de son
panier ; et quel tenez sur ses genoux ; le petit
hérisson et qu'elle plaça rapidement sur le banc, là
et où Clémentine commencer à s'asseoir.

Immédiatement, Clémentine se leva d'un coup sec,
et en crient,

« Aïe ! Tu es folle...? Ce n'est pas malin....!

Ça fait mal aux fesses ! C'est trucs-là...! »

Et Ernestine, lui répondit et en rigolant,

« Ça fait au moins plus d'une heure déjà et que tu
me dis... Que veux-tu...! Au cul...?

Y'a des hérissons...?

Alors...?

Ben ! Je t'en ai mis un...? D'hérisson...! »

Et Clémentine s'exclame,

« Vieille folle ! Va...! »

*

08.LA FEMME QUE L'ON N'AIME PAS

René dit à Albert,

« J'ai rencontré une femme qui m'aime et je vais
bientôt me marier...! »

Albert lui répond,

« Ben ! Tu ne connais rien de la vie ? Toi...! »

René demande pourquoi et Albert reprend,

« Ben ! Si tu te maries à une femme qui t'aime !

Elle sera tellement jalouse ! Que ta vie deviendra
un enfer...! »

René reprend,

« Il faut donc se marier à une femme et qui ne
nous aime pas ! Comme ça ? Elle nous fout la
paix...! »

Albert répond,

« Ben voilà...! T'as tout compris...! »

René reprend,

« Ha ! C'est pas bête ! J'avais pas pensé à ça...? »

René réfléchit et dit,

« Bon ! Je vais demander au village ! Quelle
femme ne m'aime pas...? »

Et Albert répond,

« Ben, fais comme moi ! Vie à la colle ! Car avec
Berthe ? Je suis déjà au purgatoire !

Alors ! Me marier ? Ho là là...!

Ce serait l'enfer et Damnation...! »

*

09.LES CULS BÉNIS

René est en manque de notoriété et de célébrité.

Pour ce faire, il va voir le Curé et qui lui dit,

« Monsieur le Curé ! J'en ai marre d'être ce que je
suis ! Le petit René invisible et insignifiant...! »

Le Curé et surpris et répond,

« Comment ça...? »

René reprend,

« Ben oui ! Je voudrais être un grand ! Briller fort !
Et que tout le monde soit surpris...! »

Le Curé s'exclame,
« Ho ! Moi et dans mon église ? Je peux te dire,
que certaines bougies brillent fort ! Mais le soir ?
Elle sont déjà fondues et ne brillent plus du tout...
Alors que les toutes petites ? Dans le fond et qui
sont cachés...ils ont une petite flamme ! Mais
brillent parfois, pendant plusieurs semaines et
réchauffe, l'église...! »

René est content et a la réponse qu'il attendait, et
préfère, briller moins, mais beaucoup plus
longtemps...

Mais au même moment ! Maturin, l'idiot du village
passe et dit au Curé,

« Je vais dans les bois, chercher des grenouilles,
pour mettre dans votre bénitier, Monsieur le
Curé...Comme ça ? Vous pourrez faire des gens et
qui trompent leur femme ou leur mari... Des culs
bénis...! »

Le Curé et choqué, et dit à René,
« Ha bas lui ! Petite ou grande flamme ? Il ne sera
jamais une lumière... C'est sur...! »

*

10.LE PAYSAN À LA MOSQUÉE

Hypolite et parti à la mosquée, avec un ami
musulman à lui, Moktar.

À l'entrée, Moktar enlève ses babouches et
demande à Hypolite, d'enlever ses chaussures
aussi.

Hypolite enlève ses gros godillos, et dit à Moktar,

« C'est comme chez ma Germaine, elle me le dit à chaque fois...! Car elle veut, que ça reste propre par terre...! »

Puis après, les prières commence et Hypolite doit s'abaisser, et de son front toucher le tapis, et sur lequel, il est agenouillé, et dit à Moktar,

« C'est comme chez nous ! Quand on repique les poireaux...! »

Puis après les prières, tous les fidèles de la mosquée chantaient :

« Amener le mouton...! Amener le mouton...! »

Mais Hypolite, lui, et un gars de la campagne, et ne comprend pas très bien, l'accent arabe et crois reconnaître une chanson de Maurice Chevalier :

Ménilmontant !

Tout comptant ! Il dit à Moktar, qu'il connaît très bien la chanson et se met à chanter en même temps, et que les fidèles de la mosquée,

« À Ménilmontant...! À Ménilmontant....! Les gars de Ménilmontant, sons parfois remontants... À Ménilmontant...!

À Ménilmontant....! »

Puis après, le grand prêtre de la mosquée, amène le mouton et l'égorge au beau milieu de l'allée.

Hypolite dit alors à Moktar,

« Bien dic donc...! Nous ? Ont fait la même chose, mais avec le cochon...! »

Puis, les fidèles sortent de la mosquée, ainsi qu'Hypolite.

Le grand prêtre et avant de partir, lui dit au revoir et

en lui disant,

« Sala malékom...mon frère...! »

Et Hypolite, bêtement répondit,

« Oui...! C'était bien votre messe... Enlever ses chaussures pour la propreté... Les cantiques et maintenant, vous m'invitez pour manger des lokoums...? C'est gentil de votre part ! Mais ma Germaine, a sûrement préparé un bon cassoulet ? et avec des saucisses de totore ! Notre cochon... Alors ! À la revoyure ? Grand prêtre...! »

Le grand prêtre de la mosquée, un peu surpris ! Regarder avec l'œil en coin, Hypolite...et devait trouver sûrement ! Qu'Hypolite ? Était un drôle d'énergumène.

Puis, Hypolite, rentra au village et passa pour se désaltérer, chez Dédé l'aubergiste.

...

Chez Dédé, tout le monde le questionnait et lui demander,

« Alors ! Hypolite... Comment c'était ? La mosquée...? »

Hypolite répond,

« Ben ! C'est comme chez nous... Ça enlève ses sabots à l'entrée... Ça plante les poireaux... Ça chante Ménilmontant... Ça égorge le cochon, enfin eux ! C'est le mouton... Et le grand prêtre, vous invite à manger chez lui des lokoums...! »

Hypolite s'arrête, boit un coup; puis reprend,
« Ha ! J'allais oublier...! Il y avait un drôle de type en haut du clocher ; le minaret et comme y dise ; et

qui criait comme ça... Couscous ! Couscous ! C'est
l'heure du repas ! Couscous ! Couscous ! Puis
après, je suis reparti vers le village...! »
Tout le monde le regarder, très surprit de son
histoire.

...

Puis, Hypolite, bu son godet, puis disait ainsi,
« Bon ! Je vais y aller dare-dare ! Raconter tout ça
à la Germaine, et manger autre chose...que des
lokoums...? »

Puis Hypolite, sorta de chez Dédé, et cela, en
sifflotant et fredonnant, la chanson de
Ménilmontant,

« À Menilmontant...À Menilmontant...! »

Puis, il s'empessa d'aller raconter sa visite
incroyable ! Et de la mosquée...à sa femme
Germaine, et là-bas, mangea un peu de...

Totore le cochon !

*

FIN

*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous
ces petits villages et hameaux de la Brie
Champenoise et du Montois
cette magnifique région campagnarde
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont
permis la réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables*

.

Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne

*Sur le site Lire en Ligne
BBjp*

